



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	Les statues-colonnes du cloître de Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne. Leur intérêt pour l'héraldique ancienne
Auteur	Jean-Paul DESAIVE
Publié dans	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
Date de publication	novembre 2021
Pages	6 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (4 ^e trimestre 2021)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

Pour citer cet article Jean-Paul DESAIVE, « Les statues-colonnes du cloître de Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne. Leur intérêt pour l'héraldique ancienne », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2021-8, novembre 2021, 6 p.
http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2021_008.pdf

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Conseiller de la rédaction : Laurent Macé

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre),
John Cherry (British Museum), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot
(EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen),
Christian de Mérindol (musée national des Monuments français), Marie-Adélaïde Nielen (Archives
nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Miguel de Seixas (université de Lisbonne),
Inès Villela-Petit (BnF)

ISSN 1158-3355

et

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE
ÉTUDES EN LIGNE**

ISSN 2006-3972

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**

SIRET 433 869 757 00016

***Les statues-colonnes du cloître de Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne.
Leur intérêt pour l'héraldique ancienne***

Jean-Paul DESAIVE

Un petit musée rassemble à Châlons-en-Champagne une partie reconstituée du cloître de la collégiale Notre-Dame-en-Vaux, construit entre 1160 et 1183. Mal entretenu, il fut démoli au milieu du XVIII^e siècle à l'initiative du chapitre et des paroissiens afin de faire place à une maison canoniale. Les éléments du cloître furent réemployés pour renforcer les fondations du nouveau bâtiment. Certains cependant furent épargnés et entrèrent au XIX^e siècle dans des collections publiques ou privées, dont le pilier *fasciculé* et les deux statues-colonnes dont il va être question.

L'intuition et la ténacité du jeune archéologue Léon Pressouyre, qui découvrit en 1960 des restes sculptés du cloître conservés par le curé de la paroisse, aboutirent à trois campagnes de fouilles dans les soubassements de la maison canoniale en 1972, 1973 et 1974¹. Plusieurs milliers de fragments sculptés, représentant 80 % du monument, furent recueillis et, comme un immense puzzle, patiemment reconstitués. Ce sont eux qui forment le bel ensemble auquel est exclusivement dédié le musée. Un petit guide de visite refait l'histoire du cloître, de sa démolition, de sa redécouverte, de ses fouilles, avant une présentation détaillée des sculptures.

Parmi celles qui avaient été conservées intactes figurait « un gros pilier fasciculé ouvragé de personnages vêtus de cottes de mailles » retrouvé sur place en 1854 par l'archéologue Ferdinand de Guilhermy et entreposé dans un dépôt lapidaire existant. En 1896, Louis Courajod, conservateur du musée du Louvre le « préleva », avec d'autres fragments sculptés, « pour enrichir les collections de sculptures médiévales du musée parisien ». Il fut restitué à la ville de Châlons lors de la création du nouveau musée.

Ce pilier montre, d'après le guide, « quatre vertus, trois en armes et une drapée [qui] illustrent le triomphe des Vertus sur les Vices ». En réalité, la quatrième figure, très mutilée, n'est plus qu'un torse, sans doute masculin et de toute façon cette interprétation pose un problème.

1. Léon PRESSOUYRE, « Le cloître de Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-sur-Marne », dans *Congrès archéologique de France. 135^e session. Champagne. 1977*, Société française d'archéologie, Paris, 1980, p. 298-306 ; Léon et Sylvia PRESSOUYRE, *Le cloître de Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-sur-Marne. Guide du visiteur*, Nancy, 1981.

Deux autres statues-colonnes installées à proximité représentent chacune un autre personnage vêtu comme les trois « chevaliers-vertus » de l'équipement militaire complet du XII^e siècle, cotte de mailles, heaume, épée et grand bouclier oblong. Autant les rares sceaux équestres contemporains de ces sculptures montrent avec parcimonie et à une échelle minuscule leurs cavaliers au galop et leur écu visible ou non, autant les statues-colonnes de Notre-Dame-en-Vaux restituent l'image exceptionnelle, dans ces dimensions et dans cet état de conservation, de l'apparence extérieure de quatre chevaliers en armes.

On observe que leurs grands écus sont tous ornés de figures, dont le caractère héraldique est patent.



1-2. Musée du cloître de Notre-Dame-en-Vaux (Châlons-en-Champagne) : le pilier fasciculé. © La France médiévale, O. Petit (2015)

Considérons d'abord le pilier fasciculé et ses trois chevaliers-vertus dont les visages semblent avoir été volontairement et gravement mutilés, contrairement à ceux de la majorité des personnages sculptés dans le cloître (*fig. 1*) : l'un maintient sous ses pieds ce qui serait une figure du Vice et que le guide décrit comme « un marmouset qu'il s'apprête à occire avec sa longue épée » pointée vers le bas. Il porte un casque ovoïde et soutient du bras gauche un bouclier (nettement plus petit que celui des autres chevaliers) orné d'une croix légèrement pattée, fixée sur une hampe qui se prolonge jusqu'à la pointe de l'écu, le tout en léger relief (*fig. 2*).

Le second chevalier-vertu, la tête à peine protégée par une sorte de calotte en fer, est debout jambes croisées. Il tient son épée de la main droite, appuyée au creux de l'épaule, la pointe en haut et lui aussi tient du bras gauche un grand bouclier orné de motifs certes héraldiques mais associés de manière inattendue : une fasce accompagnée en chef d'un chevron savamment guilloché et en pointe d'un superbe motif de papellonné en relief (*fig. 3-4*).

Le troisième chevalier-vertu n'a plus que le bras droit, sans main, donc sans épée et a perdu le bras gauche qui soutenait peut-être le bouclier posé sur sa pointe : on en voit ce qui ressemble à un fragment de la partie supérieure. Le quatrième, on l'a dit, est réduit à un tronc « drapé ».



3-4. Musée du cloître de Notre-Dame-en-Vaux (Châlons-en-Champagne) : le pilier fasciculé. © La France médiévale, O. Petit (2015). Cliché de l'auteur.

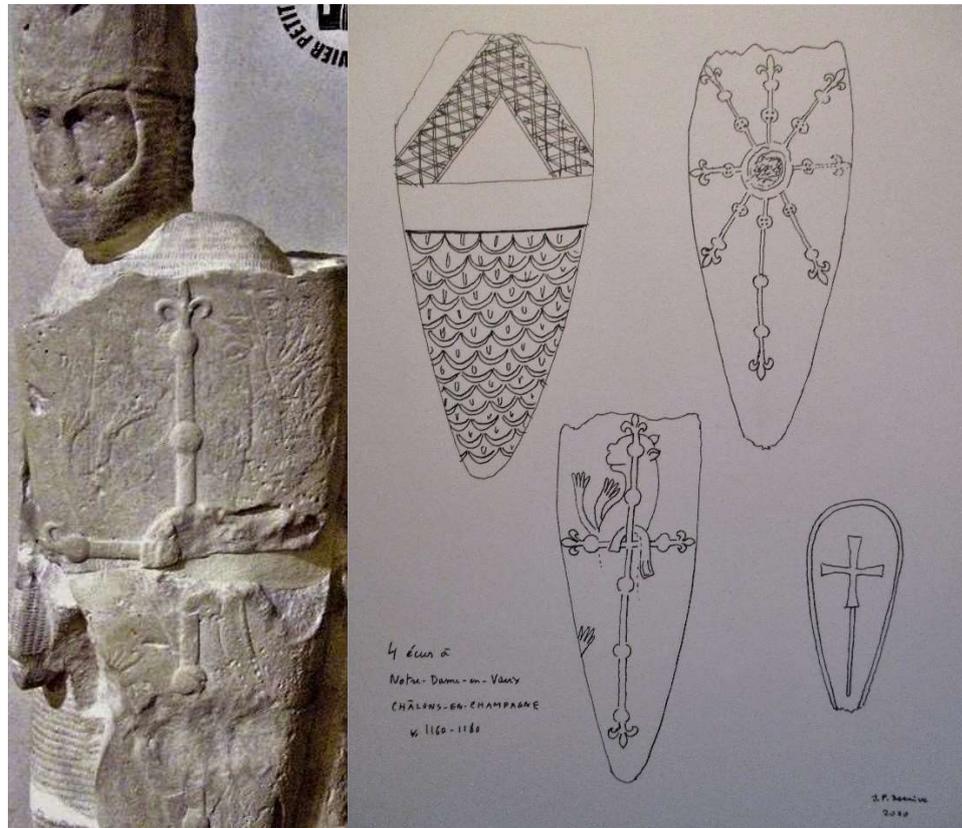
Au moins deux autres statues-colonnes portent un bouclier intact : l'une montre un chevalier debout comme tous les autres, enveloppé dans son haubert à mentonnière et capuchon de mailles, coiffé en outre d'un heaume hémisphérique en forme de pot renversé (*fig. 5*). Il tient de la main droite son épée, la pointe en haut, reposant sur l'épaule tandis que son grand bouclier, suspendu à un baudrier bien visible, le couvre du côté gauche. Il est orné d'un rais d'escarboucle en léger relief, pommeté et fleurdelisé, avec au centre un médaillon décoré d'un motif aux deux figures affrontées mais indistinctes. Les huit cercles formant couronne autour du médaillon central sont percés chacun de quatre cupules (*fig. 6*).



5-6. Musée du cloître de Notre-Dame-en-Vaux (Châlons-en-Champagne).
© La France médiévale, O. Petit (2015). Cliché de l'auteur.

L'autre guerrier debout, revêtu comme le précédent d'un haubert de mailles et coiffé d'un heaume arrondi aux cannelures bien visibles, porte lui aussi l'épée la pointe en haut reposant sur l'épaule et protège son flanc gauche du même type de grand bouclier suspendu à un baudrier (fig. 7). Cet écu est décoré d'une croix latine pommetée et fleurdelisée, au centre de laquelle est attaché un morceau d'étoffe en forme de gonfanon, comme celui qui orne la hampe de l'agneau pascal. Mais la vraie singularité de cet écu est que la croix broche sur au moins le haut du corps d'un lion rampant, dont on n'aperçoit que la tête et les deux pattes avant, dressées (fig. 8). Ce lion très finement gravé est heureusement signalé par le guide, car l'éclairage intense du musée le rend à peine visible. Les altérations de la surface du bouclier dans sa partie inférieure ne permettent pas d'affirmer que la figure du lion se prolongeait vers le bas, mais c'est probable.

Enfin, un cinquième personnage en armes subsiste à l'état de vestige, en deux blocs distincts. La tête a disparu, on ne voit plus que l'épée tenue pointe en haut et la partie supérieure de l'écu, à la surface très altérée dont seule se détache en faible relief l'extrémité tréflée d'une figure en forme de sautoir ou peut-être d'escarboucle. Le second bloc montre le bas du corps et donc du haubert, les deux pieds chaussés de mailles et la pointe de l'écu, illisible (?).



7-8. Musée du cloître de Notre-Dame-en-Vaux (Châlons-en-Champagne).
© La France médiévale, O. Petit (2015). Cliché et croquis de l'auteur.

On sait que le vaste chantier du cloître a commencé peu après 1157 et a duré probablement de 1160 à 1183. Léon Pressouyre y a reconnu la main de cinq sculpteurs différents. Il serait intéressant de savoir si les statues-colonnes avec leurs figures de guerriers au rôle théoriquement symbolique datent du début ou de la fin de la période, mais au fond peu importe : elles se situent dans une fourchette chronologique d'une vingtaine d'années pour laquelle on n'a pas une abondance de témoignages.

Le décor des quatre boucliers « lisibles » interroge. Deux d'entre eux arborent un motif en croix et un troisième une escarboucle, qui pourraient correspondre, selon plusieurs auteurs, à l'armature en fer destinée à consolider l'assemblage de planches qui constitue cet écu protecteur. Mais ce sont aussi et surtout des emblèmes chrétiens d'autant plus logiques que ces combattants symboliseraient la lutte du Bien contre le Mal.

En revanche que signifie le surprenant décor du quatrième écu, associant à une fasce lisse un chevron guilloché et un papellonné en relief ? Il n'a pas la simplicité des armoiries les plus anciennes et il n'évoque à ma connaissance aucun lignage connu de la Champagne, soit d'après les sceaux ou les armoriaux, soit d'après les plates-tombes ou les gisants des dessins de Gaignières. On ne voit pas non plus comment une telle juxtaposition de deux

pièces honorables et d'une fourrure héraldique pourrait avoir une quelconque vertu symbolique. Un sculpteur aurait-il choisi ce décor associant plusieurs motifs et nécessairement plusieurs couleurs (s'il était peint) en quelque sorte de façon gratuite et pour faire montre de virtuosité ? Cela ne cadre guère avec un programme iconographique aussi élaboré que celui du cloître de Notre-Dame-en-Vaux, qui suscita d'ailleurs une réprimande du pape² !

L'autre singularité vient du lion gravé sur l'écu à la croix latine pommetée et fleurdelisée, qui broche sur ce lion visible seulement dans sa partie supérieure. Le dessin de la tête et des maigres pattes à quatre doigts évoque un peu celui des lions de la plaque émaillée de Geoffroy Plantagenet, probablement contemporaine, autrefois dans la cathédrale du Mans (vers 1155-1160 ?). L'artiste a-t-il voulu marquer la prépondérance de la croix en relief, symbole divin, sur le lion simplement et discrètement gravé, symbole à la fois guerrier et profane ? Ou ce lion aurait-il été rajouté postérieurement à la croix, mais alors pour quelle raison ? Se pose à nouveau la question des couleurs : comment combiner sur le même champ la silhouette d'un lion et une croix ? Aurait-on ici un premier exemple de l'ombre de lion qui a rendu célèbre l'écu des Trazegnies ?

On voit que le décor héraldique des statues-colonnes de Notre-Dame-en-Vaux, signalé par cette note à nos lecteurs qui ne le connaîtraient pas, mérite un examen plus approfondi.

2. Aude BRIAU, « La plaque funéraire de Geoffroy V d'Anjou, un instrument de propagande au service de la dynastie Plantagenêt », Master International en Histoire de l'art et muséologie, 24 p. Présentation lors du séminaire « La dynastie Anjou-Plantagenêt » du Prof. Dr. Johannes Tripps, Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg/Institut d'Histoire de l'art occidental, en 2011-2012. [En ligne sur la page personnelle Academia de Aude Briau : <https://www.academia.edu/38176065/>]. La date de cette plaque émaillée est controversée. À ce sujet, lire : Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, Paris, 1979, p. 29-30.